

Le troisième chariot

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. Un matin, il revêtit les habits monastiques, prit son bol à aumône et partit quêter des offrandes dans la ville. Non loin de là, un brahmane se déplaçait en chariot. « Quelle mauvaise augure ! » pensa-t-il avant de bifurquer pour éviter le Bienheureux qu'il avait aperçu devant lui. Par compassion, le Bienheureux s'arrêta et resta là où il se trouvait. Pendant ce temps, le brahmane rejoignit l'une des quatre portes de la ville et y trouva le Bienheureux, debout, qui le regardait. Il alla ensuite aux autres portes, mais le Bienheureux se trouvait aussi à chacune d'elles. « L'ascète Gautama possède de grands pouvoirs surnaturels. Quel être puissant il est ! » pensa-t-il. Puis, empli de joie envers le Bienheureux, il répandit sur lui une poignée de fleurs en guise d'offrande. À ce moment, le Bienheureux sourit.

Chaque fois qu'un sourire s'esquisse sur le visage d'un Bienheureux Bouddha, naturellement, des rayons de lumière bleus, jaunes, rouges et blancs sont émis de sa bouche. Certains s'orientent vers le bas, d'autres vers le haut. Ceux qui se dirigent vers le bas vont chez les êtres infernaux de Résurrections, Lignes-Noires, Réunion-et-Écrasement, Pleurs-et-Hurlements, Grands-Pleurs-et-Hurlements, Brûlant, Extrêmement-Brûlant, Tourments-Insurpassables, Couvert-de-Cloques, Cloques-Éclatées, Dents-qui-Claquent, Lamentations, Quel-Froid, Fendu-comme-un-Lotus-Bleu, Fendu-comme-un-Lotus, Fendu-comme-un-Grand-Lotus. Ils rafraîchissent les êtres des enfers chauds quand ils les touchent. Ils réchauffent les êtres des enfers froids quand ils les touchent. Ainsi, les souffrances de ces êtres sont soulagées. « Que se passe-t-il ? se demandent ces êtres. Serions-nous morts ? Serions-nous né ailleurs ? » Alors, le Bienheureux Bouddha leur fait voir une émanation afin qu'ils ressentent de la dévotion. Ils la voient et pensent : « Hé ! Nous ne sommes ni morts ni nés ailleurs. C'est cet être que nous voyons pour la première fois qui a soulagé nos souffrances par sa présence. » La joie parfaite qu'ils ressentent à l'égard de cette émanation épuise les actions qui les avaient tirés vers les mondes infernaux, qu'ils quittent pour naître chez les dieux ou les hommes, où ils pourront appréhender les vérités.

Les rayons de lumière qui se dirigent vers le haut vont chez les dieux des Quatre Grands Rois, des Trente-Trois, de Sans-Affrontement, de Tuṣita, de Délices-des-Productions, de Appropriation-des-Productions-d'Autrui, du monde de Brahmā, des Prêtres-de-Brahmā, de Grand-Brahmā, de Lueur, de Lumière-Infinie, de Lumière-Claire, de Petite-Vertu, de Vertu-Infinie, de Vertu-Étendue, de Sans-Nuages, de Naissance-des-Vertus, de Grands-Fruits, de Grandeur-Moindre, de Sans-Affliction, de Vision-Excellente, de Vision-Inouïe, et de Culminant. Ils y font résonner les sons de l'impermanence, de la douleur, de l'absence d'existence et de l'absence de moi.

Deux versets sont aussi proclamés :

*Faites l'effort de vous retirer du monde ;
Appliquez l'enseignement du Bouddha.*

*Comme un éléphant dans une hutte d'argile,
Détruisez les hordes du seigneur de la mort.*

*Celui qui, pratique avec soin
Vinaya, le noble Dharma,
Abandonne la roue des naissances,
Puis épuise toutes les souffrances.*

Ainsi, ces rayons de lumière font le tour du trichiliocosme et reviennent vers le Bienheureux. S'il a l'intention de révéler des actions passées, ils disparaissent par l'arrière du Bienheureux. S'il a l'intention de révéler des actions futures, ils disparaissent par l'avant de son corps. S'il a l'intention de révéler une naissance dans les enfers, ils disparaissent dans ses plantes des pieds. S'il a l'intention de révéler une naissance chez les animaux, ils disparaissent dans ses talons. S'il a l'intention de révéler une naissance chez les esprits affamés, ils disparaissent dans ses gros orteils. S'il a l'intention de révéler une naissance chez les humains, ils disparaissent dans ses deux genoux. S'il a l'intention de révéler une naissance comme monarque universel établi par la force, ils disparaissent dans la paume de sa main gauche. S'il a l'intention de révéler une naissance comme monarque universel, ils disparaissent dans la paume de sa main droite. S'il a l'intention de révéler une naissance chez les dieux, ils disparaissent dans son nombril. S'il a l'intention de révéler un éveil des auditeurs, ils disparaissent dans sa bouche. S'il a l'intention de révéler un éveil des bouddhas solitaires, ils disparaissent dans le poil lové entre ses sourcils. S'il a l'intention de révéler un éveil complet et parfait, ils disparaissent dans sa protubérance crânienne.

Les rayons de lumière tournèrent trois fois autour du Bienheureux et disparurent dans le poil lové entre ses sourcils. L'honorable Ānanda joignit les mains et s'adressa au Bienheureux :

*« S'élancent de votre bouche d'innombrables rayons
De lumière bariolée, dans toutes les directions.
Ils parcourent l'espace, ils illuminent tout
Comme le soleil ardent qui irradie partout. »*

Il demanda ensuite :

*« Ils ne sont ni sauvages, ni arrogants, ni malcontents ;
D'eux provient tout le bien, toute la noblesse de tous les êtres,
Sans raison, les Bouddhas, les Victorieux ne montrent pas
Leur sourire blanc, comme la conque, comme la racine du lotus.*

*Votre esprit stable voit qu'à présent, c'est le moment.
Dispersez donc les questionnements des pratiquants.
Le doute les ronge, ô Souverain des Conquérants,
Répandez donc vos propos stables et bienfaisants.*

*Immuables, comme l'océan, comme la reine des montagnes,
Sans raison, les Protecteurs, les Éveillés ne sourient pas.
La raison, ô grand Héros, du sourire qui est le vôtre,
Veuillez donc l'exposer à ceux qui boivent toutes vos paroles.*

*Votre verbe retentit, comme le cri du dragon,
Votre regard est gracieux, comme les yeux d'une vache,
Veuillez nous révéler tout le bien que l'on tire
Des offrandes que l'on fait au plus suprême des êtres.*

Vénérable, les Tathāgatas, les Arhats, les complets et parfaits Bouddhas ne montrent pas leur sourire sans cause et sans condition. Quelle est donc la cause de votre sourire ? Quelles en sont les conditions ?

— Ānanda, il en est ainsi, répondit le Bienheureux. Il en est ainsi. Effectivement, Ānanda, les Tathāgatas, les Arhats, les complets et parfaits Bouddhas ne montrent pas leur sourire sans cause et sans condition. As-tu vu le brahmane qui a répandu des fleurs sur le Tathāgata ?

— Vénérable, je l'ai vu.

— Ānanda, continua le Bienheureux, grâce à cette racine vertueuse, ce brahmane ne tombera pas dans les mondes inférieurs pendant treize éons. De plus, bien qu'il continuera d'errer dans le cycle des existences, il ne cessera de naître parmi les hommes et les dieux. Finalement, il naîtra en tant qu'homme, se retirera du monde, puis, sans instructeur ni instruction, il intégrera les trente-sept éléments qui dirigent vers l'éveil. Ainsi, il manifestera l'éveil des bouddhas solitaires et sera connu comme Fleur le bouddha solitaire. Voici ce qu'il tirera à long terme de ses offrandes. »